



LAVERAN & TEISSIER
—
PATHOLOGIE
ET
CLINIQUE MÉDICALES



4

RB110

L3

1883

v. 1

NOUVEAUX ÉLÉMENTS
DE PATHOLOGIE ET DE CLINIQUE
MÉDICALES

I

TRAVAUX DE M. A. LAVERAN

Traité des maladies et épidémies des armées. Paris, 1875.

Nature parasitaire des accidents de l'impaludisme. Description d'un nouveau parasite trouvé dans le sang des malades atteints de fièvre palustre. Paris, 1881.

Articles : FROID, OREILLONS (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*).

MOTTEROZ, Adm.-Direct. des Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

RBMO
L3
1883

NOUVEAUX ÉLÉMENTS
DE PATHOLOGIE ET DE CLINIQUE
MÉDICALES

PAR LES DOCTEURS

A. LAVERAN
Médecin-major de 1^{re} classe,
Professeur agrégé à l'École de médecine
et de pharmacie militaire
du Val-de-Grâce

J. TEISSIER
Professeur agrégé
à la Faculté de médecine de Lyon
Médecin
des hôpitaux de Lyon

TOME PREMIER

Maladies générales
Maladies du système nerveux

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE
AVEC FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE




PARIS
LIBRAIRIE DE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

Rue Hautefeuille, 19, près du boulevard Saint-Germain

1883

Tous droits réservés



PRÉFACE

La médecine est une science d'observation qui se complète et qui se transforme sans cesse ; on peut même prévoir qu'elle n'arrivera jamais à être une science exacte, finie, au même titre que la chimie, par exemple. L'organisme humain est un réactif infiniment plus complexe et plus variable que les corps sur lesquels le chimiste expérimente ; il se modifie avec le milieu où l'homme est appelé à vivre. Des prédispositions morbides nouvelles sont le résultat des changements d'habitudes, de climat, de régime, des influences héréditaires, etc. Telle maladie très fréquente à une époque devient au bout d'un certain temps très rare et finit même par disparaître, tandis qu'apparaissent des états morbides nouveaux. Cette évolution constante de la pathologie explique et justifie le grand nombre de travaux dont la médecine est l'objet ; elle fait comprendre en particulier pourquoi les *Traité de pathologie* vieillissent rapidement.

Dans ces dernières années, beaucoup de maladies nouvelles ont pris rang dans la science ; de précieux moyens d'investigation ont été mis au service du clinicien ; la thérapeutique s'est enrichie et les études histologiques ont considérablement élargi le domaine de l'anatomie pathologique. Les médecins qui ont suivi jour par jour ce mouvement scientifique n'éprouvent pas le besoin de trouver ces

acquisitions réunies et condensées dans un même ouvrage, mais les commençants demandent à être mis rapidement au courant de la science.

En publiant ce livre nous avons eu pour but principal de faciliter leur tâche, et c'est à eux surtout que nous nous adressions. Le bon accueil qui a été fait à notre ouvrage nous montre que nous ne nous étions pas trompés dans nos prévisions et que nous avons fait une œuvre qui, à défaut d'autre mérite, a celui d'être une œuvre utile. Nous avons mis tous nos soins à tenir cette *deuxième édition* au courant de la science, beaucoup de chapitres ont été remaniés, d'autres, entièrement nouveaux, ont été intercalés en différents endroits.

Dans ces *Éléments de pathologie et de clinique médicales*, nous nous sommes appliqués à faire la part des faits aussi grande que possible et à restreindre d'autant celle des théories : les théories passent, les faits restent. On peut dire d'une façon générale que la valeur d'un livre de médecine est en raison inverse du nombre de considérations théoriques qui y sont contenues. On lit et on lira toujours avec admiration le *Traité d'auscultation* de Laennec et le *Traité de la fièvre typhoïde* de Louis, parce que ces maîtres se sont contentés d'exposer simplement leurs magnifiques découvertes. Broussais, qui, dans ses ouvrages, a toujours subordonné les faits à sa doctrine, ne trouve plus, malgré son génie, que de rares lecteurs.

Les anciens, qui n'avaient entrevu qu'un coin du cadre nosologique, qui ne connaissaient ni l'anatomie, ni la physiologie, ni les lésions que la maladie produit dans nos organes, devaient nécessairement chercher à combler par des considérations théoriques les nombreux vides qui existaient dans la science ; les progrès accomplis dans l'étude de la pathologie et des sciences qui s'y rattachent ont diminué et diminueront de plus en plus l'importance des théories et des doctrines médicales ; dès aujourd'hui les faits précis, bien démontrés, sont assez nombreux pour qu'on puisse rejeter en

partie la gangue des théories qui servaient autrefois à les souder entre eux.

La première partie de cet ouvrage est consacrée aux *maladies générales*, la seconde aux *maladies locales*.

Les *maladies générales* sont étudiées dans l'ordre suivant : fièvres simples, maladies miasmatiques comprenant les maladies typhoïdes, les maladies telluriques et les fièvres éruptives, maladies virulentes, maladies diathésiques, maladies dyscrasiques et cachexies de cause inconnue, intoxication.

La doctrine parasitaire, c'est-à-dire l'opinion qui attribue à la pénétration dans l'organisme de germes animés végétaux ou animaux l'origine de la plupart des maladies générales, a fait de grands progrès dans ces dernières années, aussi avons-nous accordé à l'étude des parasites et des microbes une plus grande place dans cette édition que dans la précédente. Sans aucun doute il y a eu des exagérations, on a voulu aller trop loin et trop vite dans cette voie si attrayante ; nous ne sommes pas de ceux qui déclarent, par une induction hâtive, que la plupart des maladies générales sont produites par des microbes, nous avons même conservé les vieilles dénominations de maladies miasmatiques et de maladies virulentes, au risque de paraître un peu arriérés ; mais tout en faisant des réserves, tout en déclarant qu'on ne doit pas se presser de généraliser, il faut reconnaître que la doctrine parasitaire compte déjà de très beaux résultats à son actif. Nous connaissons dès aujourd'hui les parasites du charbon, du typhus à rechute et de l'impaludisme, pour ne parler que des maladies dont nous aurons à nous occuper ici.

Le chapitre relatif à l'impaludisme a dû être remanié ; le lecteur y trouvera la description des parasites du sang observés pour la première fois à Constantine par l'un de nous. L'existence de ces parasites dans le sang, et particulièrement dans les vaisseaux de la rate, est la cause évidente des accidents de l'impaludisme. Nous avons la ferme conviction que ceux de nos confrères qui conservent à cet

sieurs ont dû subir des modifications importantes; d'autres sont entièrement nouveaux; dans ces derniers nous mentionnerons surtout les articles : *Pneumonie chronique, Dilatation de l'estomac, Hémorrhoides, Cirrhoses mixtes, Hémoglobinurie paroxystique*, etc.

Nous avons fait suivre chaque article d'une courte bibliographie, qui permettra au lecteur de choisir facilement les livres à consulter quand il voudra approfondir un point spécial de la pathologie; nous avons cité plus particulièrement les travaux récents qui ne figurent pas encore dans les bibliographies les plus répandues, nous contentant de signaler parmi les ouvrages anciens ceux qui ont une véritable importance.

La première édition de cet ouvrage a été traduite en langue italienne et en langue espagnole; nous apprécions toute l'étendue de l'honneur qu'on nous a fait, et nous envoyons nos meilleurs remerciements et nos félicitations à nos savants traducteurs, M. le docteur Rummo, auteur de la traduction italienne, et MM. les docteurs Formiguera y Miguel A. Fargás et D. Pedro Esquerdo y Esquerdo, auteurs de la traduction espagnole.

Il paraîtra juste que chacun de nous assume la part de responsabilité qui lui revient dans l'œuvre que nous soumettons à l'appréciation du public médical : M. Laveran a écrit les chapitres consacrés aux *maladies générales* (sauf le saturnisme et le diabète) et aux maladies du *système nerveux*; M. J. Teissier a rédigé le reste de l'ouvrage, à savoir : *les maladies des appareils respiratoire et circulatoire, du foie, des reins, de l'estomac, du péritoine et de ses annexes*.

Décembre 1882.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE PATHOLOGIE ET DE CLINIQUE MÉDICALES

PROLÉGOMÈNES

CHAPITRE PREMIER

MALADIES GÉNÉRALES ET MALADIES LOCALES. — PRINCIPAUX AGENTS MORBIGÈNES : MIASMES, VIRUS, POISONS, PARASITES. — DIATHÈSES. — DE L'IRRITATION ET DE L'INFLAMMATION.

Le mot *maladie* est de ceux qui n'ont pas besoin d'être définis, parce que tout le monde les comprend et que les définitions qu'on en donne sont moins claires que les mots eux-mêmes.

La *pathologie* ou étude des maladies a été divisée de bonne heure en *pathologie interne* et *pathologie externe*. La *pathologie interne* s'occupe des maladies dont le siège est caché à nos yeux et qui ne sont justiciables que de traitements internes ou du moins dans lesquelles l'intervention chirurgicale est exceptionnelle, et la *pathologie externe*, des maladies dont le siège est visible et qui nécessitent l'intervention chirurgicale. Cette division est tout à fait artificielle; une même maladie, comme le cancer, relève tantôt de la *pathologie interne*, tantôt de la *pathologie externe*, suivant qu'elle siège à l'extérieur ou dans les parties profondes, de même pour les anévrysmes, pour les abcès, etc.; mais cette division, si peu fondée théoriquement, a sa raison d'être dans les différents modes d'exploration et de traitement qui sont applicables aux deux classes de maladies et dans les aptitudes spéciales qu'elles réclament du praticien.

L'étude de la *pathologie interne* comprend : 1° l'observation clinique, c'est-à-dire l'étude des *malades*; 2° l'étude théorique des